



Dans (lien->)< Troyes : Les éditions > et sa suite , j'avais estimé une probabilité de dates des éditions nostradamienne non datées, en français de Pierre Chevillot en regard de celles plus récentes de Pierre du Ruau non datées ou antérieures, ou bien d'autres publications, écrites en latin ou en espagnol, plus anciennes. Après un examen approfondi, je pense qu'il est possible de dater précisément trois versions Chevillot (peut-être cinq), en tenant compte des indications insérées dans leur contenu. Il s'agirait donc de dates symboliques voulues par leurs concepteurs.

J'exposerai ici, une analyse plus fouillée de certains éléments de ces éditions avec les méthodes particulières utilisées dans ce blog, avec des guématrie de rang (initiales, pleines, mixtes) utilisant un [alphabet 3](#) à 25 lettres et parfois d'autres méthodes alternatives mettant en jeu des formes d'arithmancie ou bien des analogies visuelles ou audibles me permettant de guider d'autres évaluations proposant d'autres dates évoquées par des astuces de mise en page ou des dispositifs sur plusieurs pages ou plusieurs éditions. Je citerai plus loin, trois images extraites pour ces besoins d'analyse montrant des différences notoires.

Ces éditions ne pouvaient être le fait de lubies ou d'opérations commerciales improvisées et maladroites, effectuées sans l'aval du Roy. Leurs variations ont été soigneusement pesées. Des maladresses apparentes parsèment ces livres, elles ont dû en coûter à l'ego d'un bon professionnel comme Pierre Chevillot. Ces éditions incluaient dans leurs présentations et leur contenu des indices variés, plus ou moins élaborés offerts comme pistes aux inamovibles chercheurs. Le Roi Henri IV était peut-être commanditaire de ces éditions. L'assassinat du Roy a fortement perturbé un déroulement programmé de la diffusion de variantes de compilations nostradamienne.

Principalement, 3 dates 1611, 1613, 1615 et une 4^e, [Chevillot C4] vers 1616 ? (moins certaine) étaient proposées en regard de références connues, dans [le CN 80 \(CORPUS NOSTRADAMUS 80-Les éditions Chevillot des Prophéties -c.1611-1620- par Patrice Guinard, © 2007-2015\)](#). Il s'avérera que certains indices (écornure du blason du Roy Henry IV et d'autres points dans l'article cité au début) pourraient corroborer l'hypothèse de Patrice Guinard, mais des indices contradictoires, suggèrent d'autres scénarii : La non datation des éditions < Par Pierre Chevillot > n'exclut pas le fait que les dates et le contenu des publications devaient être planifiés et préparés au minimum un bon an avant. Les tergiversations sur la façon, la forme de présentation, les rebondissements avérés ou supposés du parcours des sixains font même suspecter une préparation plus ancienne de plusieurs années. L'une d'entre ces éditions incluant le supplément de Seve, aurait pu précéder le décès du Roi. La [première](#) des bornes [1611-1620] des dates d'éditions proposées dans le CN 80 paraît trop récente, et des indices inciteraient à la vieillir.

Dans le site, [http://michel.nostradamus.free.fr/\(éditions Ramkat\)](http://michel.nostradamus.free.fr/(éditions Ramkat),), Robert Benazra nous offre un inventaire fourni des [publications du 17^e siècle](#) (en lien avec Nostradamus). Dans cet article, on a déjà un premier élément proposant une nette antériorité (à 1611), je le cite : < Dès 1610, le [Mercure François](#) (p. 437) avait dénoncé ces nouvelles prédictions. > et < Le manuscrit indique la présentation de ces sixains à Henry IV, non pas en 1605, mais au commencement du siècle, en 1600. Il ne mentionne pas le nom de < Vincent Sève de Baucaire > de la famille de Nostradamus, mais celui de < Vincent Aucane (peut-être Aucaire ?) de Languedoc >. (Robert Benazra, site michel.nostradamus.free.fr/centu17.html, septembre 2007) Je donne le lien du [manuscrit en question](#) ; < Articles accordez par le roi au marquis de Montenegro [26], pour la redition d'Amiens... 19 septembre 1597 >, tome V, copie faite en 1601, (Gallica).

Ces sixains, dont la publication était en « préparation », passèrent (lire l'article de R. Benazra) peut-être, de 132 à 54 puis se fixèrent à 58. Étape finale pour laquelle R. Benazra avance la conclusion suivante : < Ces derniers sixains ont visiblement été rajoutés en 1605 ; en effet, les numéros 11, 12 et 14 portent respectivement dans leurs vers les dates « Six cens quatre », « Six cens & cinq » et « Six cens & cinq » (sous-entendu, après le premier millénaire). > (ibid. R. Benazra-2007).

J'ai montré dans un article sur les éditions troyennes (voir lien au début) que 605 « six cens & cinq » étaient un nombre particulier et que les cinq 605 trouvés dans les sixains étaient en lien avec le « carré de Polybe » soit 55², ainsi que la première date de publication des « prophéties » de Nostradamus, le 4 mai 1555 [Note : 4.mai.1555 → mai (4+1)555 → mai 55,55 ; *mai pourrait être le V^e, ou avoir été le III^e ; 5555=5×11×101 ; (101 à son importance). *en guématrie pleine mai=13].

Il n'est pas certain malgré ces ajouts « datés », que cela ait eu lieu en 1605, car cette date est suggérée (voir [encadré L] en A-3) pour inciter à ce choix J'ai proposé que cela avait pu être, l'une des perches tendues aux « falsificateurs », lesquels ne savaient plus quelle date importait vraiment (1605, 1611-?) -puisqu'en apparence 1607 ne comptait pas. La symbolique de la date est importante : Il y a celle de la parution réelle, une date de naissance qui doit être placée sous de bons augures (de numérologie) mais aussi la date affirmée (quand elle est indiquée). On peut aussi la laisser entendre, par exemple, par la datation d'une préface ou d'une épître. La date de l'épître de Nostradamus à Henry II en 1558 (phrase codée) a, peut-être, valu à certaines éditions d'être datées de 1558. L'épître de Seve datée de 1605 (il y a d'autres incitations) a donc entraîné l'existence d'une édition anonyme datée de 1605, qui aurait été éditée par du Ruau en 1630 (environ). La datation de plusieurs éditions successives sera importante, si l'on dénote un ordre chronologique voulu, il sera significatif avec par exemple, 3 éditions comportant 3 parties (carré : 3×3).

Les premières estimations des éditions nostradamienne de Chevillot (toutes avec le supplément de Seve) sont données pour être « vers 1610 » (cf Corrad de Breban, < [Recherches sur l'imprimerie à Troyes](#), page 55, édition A Chossonery Paris, 1873), lequel par cette formule évasive n'adhère pas clairement à l'attribution de la date 1611 pour l'édition comportant le supplément de Seve, puisqu'il sépare l'énumération pour citer ensuite pour 1611, le « recueil Ste Brigide » et les 3 comédies de, de Larivey (ces 2 éditions datées comportaient un blason contrefait avec la signature habituelle « Par Pierre Chevillot » ou des écarts, comme observés dans [les "tromperies", par Pierre de Larivey champenois](#)). Par cette séparation de dates, il manifestait là, un distinguo, * nous verrons plus loin pourquoi.

A-1 : des différences éditoriales

Voici accolées, 3 images de titre du supplément de Seve (images citées pour des besoins d'étude sans aucun but lucratif), les liens sont fournis sous les images:



X-Page de titre issue d'une 1611 (?)
(© numérisation Google)

Y-Page(93 du pdf) de titre issue d'une 1611 (?)
180/© Mario Gregorio, PDF Bib. Nostradamus

Z-Page de titre issue d'une 1615 (?)
(© numérisation Google)

Par un contenu différent évident, tel le livre 1 correspondant à une édition des « Prophéties » du 3 novembre 1557 pour le décompte des quatrains mais augmentée du « Legis cantio » (en caractères droits) pour les deux 1611 ? [Chevillot C1] et le livre 3, ajouté en partie 4, « Ste Brigide » et autre saints et personnage religieux à la 1611-01 de la Digital library consultable sur le [site de Mario Gregorio](#) et aussi le livre 3 (correspondant à cette partie 4) de la 1615 ? [Chevillot C3] aux 3 liens fournis par le [CN80 de Patrice Guinard](#) (CURA © 2007-2015, Patrice Guinard), en comptant le livre relié N° 189/190 Bibliothèque Nostradamus (Site Mario Gregorio où la description est erronée : il n'y a pas de partie 4 « RECVEIL.../Ste Brigide/etc » 2^e PDF 190 manquant ?), soit C1(CURA, 2 liens), [C2-a (?) et C2-b (?) Mario Gregorio] et C3 (CURA 3 livres en liens), cela ferait, au premier abord, 4 à 5 versions différentes.

Les pages Y, de titre 3 (Seve) de la version 189/-, en regard de l'autre édition reliée 1611-01 du même site, sont quasi identiques à quelques salissures près et comportent les mêmes taches d'encre sous le « des » de «... /Languedoc des/... » Jusqu'à, à la ligne du dessous, « .../Chantilly/... » (comparaison plus bas) sans pour la 189/-, certaines des salissures de la [page de la 1611-01](#) (←lien). Ces taches d'encre identiques au même endroit (←image) et le contenu similaire des parties en recoupement dans les deux exemplaires, pourraient confirmer le fait d'impressions provenant d'une même édition (avec le constat, pourtant, pour la 1611-01, de l'usage des pages de titre du livre 1 et celle du livre 2 pour une édition ultérieure, la [Chevillot C3] vers 1615 ?).

En réalité la N°189/- Bibliothèque Nostradamus et la 1611-01 de la Digital library ne sont différentes que par « accidents » (perte du début du livre 1 pour la 189/- remplacé par une page de titre de livre 2 (qui est effectivement similaire à celle du livre 2 de la 1611-01, venant d'un même tirage) et aussi par reconstitutions (éléments auparavant séparés, reliés à une époque plus tardive) elles diffèrent surtout, pour la 1611-01, avec la présence du portrait de Nostradamus (ce début manque avec la préface à César [une page seulement] dans la N°189/-) et par l'ajout de la partie « Ste Brigide » ornée de la mention « LE RECUEIL DES REVELATIONS ET PREDICTIONS... » avec un blason différent (copie approximative de celui de Chevillot) et une fausse date 1611 (estimation 1630 ou+) et l'attribution fictive (et provocatrice) à P. Chevillot, corroborée par le faux blason. [Bien que la typographie et la mise en page varient, et sont améliorées, entre les parties « Ste Brigide » du Ruau et « Chevillot », elles sont les mêmes (en contenu). Sur la « Chevillot 1611 » partie 4, on observe sur le titre 4 de discrètes malveillances (cf lien en début d'article ou +loin). En voilà une de plus : « Avec permission » [sic]. Le détachement du « sion » (lien Wikipedia) dénoncerait « parmi sion » (per/par) des liens avec les juifs, après « impi- » (impie) et « meur », ces « maladresses » désignaient insidieusement Chevillot à la vindicte des ultras catholiques (Chevillot mort en 1635 échappa à cette menace, proférée après coup). Cet indice montre que les adversaires du « parti de Chevillot » connaissaient la nature rosicrucienne de ces publications et tenaient à montrer qu'ils n'en étaient pas dupes. * cela aurait pu être le « β » de « permission », l'ancêtre de « ff » tel qu'on peut le voir dans une page de titre 1611 de Chevillot si ce n'était que l'imprimeur utilisait aussi dans la même page, le ff caractéristique de la police Garamond. Cette « fantaisie » était donc bien intentionnelle.]

La 1615 [Chevillot C3] en 3 livres paraît identique en contenu (4 parties) à cette 1611-01, bien que *pouvant être* plus ancienne (pas de portrait de Nostradamus), avec la particularité notoire de la page Z de titre 3 (Seve) comportant un « à » « Ayant (y à quelques années) re- » montrant **en plus**, une « *ré-apparition » de la mention « Commencans en l'Année mil six cens », mention absente en page Y ([Chevillot C3] vers 1613 ?), * mais qu'on trouvait sur la page X de titre 3 (Seve) [Chevillot C1] vers 1611 ?

Toutefois les [pages de titre 1 et 2](#) (lien Canalblog) de la C3, du livre 1, avec le « il y en à » et celle du livre 2 avec la mention « ROPHETIES[SIC]... », sont strictement identiques (hormis des annotations d'usagers) à celle de la 1611-01, ayant des défauts d'impression similaires : Elles proviennent d'un même tirage. [Cela a été remarqué, (par Jacques Halbrom, je crois), qu'il était vraisemblable que des mêmes pages de titre ou de frontispice aient été à l'époque, réutilisées pour des éditions différentes pour tromper sur l'ancienneté de la version mais ici aucune des éditions nostradamienne de Chevillot n'étaient datées : la partie 4 « Ste Brigide », suspecte, a sans doute été datée pour contrarier ce jeu. Des commentateurs, sans chercher plus loin, inversent la chronologie Chevillot/Ruau, dans un ordre qui devient peu vraisemblable ; cf : Corrad de Breban (voir plus bas) et mon long comparatif à ce sujet dans l'article [Troves : Les éditions.](#)]

Je me fierai aux pages de titre 3 (épître de Seve) présentant les mêmes défauts d'impression, pour supputer que les 2 versions du site Mario Gregorio, provenaient d'une même édition à deux livres chacune, **donc sans prendre en compte la partie 4** « Ste Brigide » pour la 1611-01. Le début manquant de la N° 189/- empêche de comparer sur la totalité des 2 versions. L'absence notoire de la partie 4 (« Ste Brigide... ») sur la 189/-, indiquerait un rajout tardif de cette partie sur la version 1611-01 (site Mario Gregorio), partie datée 1611, qui, à une période (vers 1629-30), fut vendue à part, par du Ruau (cf Corrad de Breban, « [Recherches sur l'imprimerie à Troves](#) », page 62, édition A Chossonery Paris, 1873) * ce qui explique le pourquoi (voir plus haut) du distinguo de Corrad de Breban qui attire ainsi discrètement notre attention sur ce livret, supplément opportuniste, d'ouvrages aux contenus prophétiques, n'ayant, hormis le genre, pourtant aucun lien avec Nostradamus.

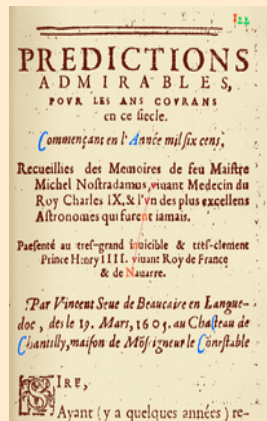
Si ces deux pages de titre 3 (Seve) sont identiques, elles diffèrent de **toutes les autres** pages de titre 3, des deux [Chevillot C1] et de la [Chevillot C3] qui seraient des éditions à part (même si l'on constate, des ré-utilisations de pages de titre pour les livres 1 et 2)

Avec ces choix, on n'aurait, à nouveau que 3 éditions, pourtant il s'avère que [l'exemplaire de Boston](#) (Boston Public Library), 2^e lien [Chevillot C1] vers 1611 ? (ref P. Guinard). L'ordre des pages n'étant pas respecté (saut de 63 à 85 et f86 manquant), ne possédait pas la page de titre du livre 2 (donc sans la vignette du soleil à 16 rayons). S'il n'y a pas de f86, pourtant en f85, les numéros de quatrains suivent correctement et le livre reprend bien avec l'épître à Henry 2, situé en f87R sur les deux versions. Vous pouvez comparer avec la [Chevillot C1] 1611 ? , 1^{er} lien ex. [BM de Lyon](#) (num. Google). À ce qu'il m'a semblé, les différences entre les deux 1611 (C1) s'arrêteraient là, les numéros de page (importants au livre 2) reprennent un cours identique sur les deux versions Les pages de titre 3 (supplément de Seve) sont bien issues d'un même tirage. Il se peut sur l'exemplaire de Boston, que l'on ait ôté le feuillet 86 de la page de titre 2 (pour avoir la vignette du soleil ?). Je confondrai donc ces 2 versions, sans les départager, et raisonnerai d'abord, sur trois versions. [Chevillot C1 : BM Lyon & Boston Public Library], [Chevillot C2 (?) : n°179 et 1611-01], [Chevillot C3] (références respectives, [P.Guinard](#) (B.M. Lyon & Boston Public Library), [M. Gregorio](#), et [P. Guinard](#) (B.M. Lyon)). Les différences observées en pages de titre 3 (Seve) serviraient de base aux analyses.

Du trio initial de dates, on pourra dégager deux autres systèmes différents, je vous propose une première analyse en partant de l'image X. avec des éléments surlignés :

[A-2 Analyse des pages X, Y, et Z](#)

Tout d'abord examinons de plus près la page X.



la page de titre de l'épître de Seve (1^{er} page triptyque) (page 122, édition Chevillot, Troves 1611- num. Google Livres, lien + haut)

On constate l'alignement quasi vertical de 3 v en correspondance avec 3 n, avec en fin l'acronyme **nvN**. Chevillot nous avait déjà averti par un avis en page de titre (livre 1) de l'édition dite « [Chevillot-1] vers 1611 ? » classification P Guinard CN 80 par ce signe discret dans l'avis « trouvez en vne Bibliothèque[sic]... » en tout début de cette édition de 1611, compilant des livres et des écrits de Nostradamus. On revoit donc ici un exemple **d'un signal** adressé au lecteur, car par cette mise en page particulière, le caractère particulier de cette édition : 3 v=60 & 3 n=39 donne un total **intentionnel** de 99 équivalent à **117** en base **12npz**; **117** est une indication **+** (rose-croix). Le sous-titre de cette page de titre, ne signifiait pas nécessairement comme le dit Patrice Guinard (CN 80) en proposant devant les deux mots « vivant » un hypothétique « [lorsqu'il était encore] » après l'encadré citant l'épître de Seve (CN 80) voyant là, la confirmation que le Roy Henry III, étant mort en mai 1610, l'était avant la parution des éditions incorporant le « supplément de Seve avec les sixains », supposées être apparues ensuite en 1611. Ces éditions étaient datées par les recoupements de divers catalogues, pour 1611, 1613 et 1615 bien que la date de présentation des sixains soit du 19 mars 1605. C'était une date peut-être factice mais sans nul doute très bien étudiée (voir plus bas)

Le premier mot « vivant » étant précédé de l'expression « de feu » indique bien ici, que cela signifie [de son] « vivant Medecin du... » la superposition « invincible », « vivant Roy » et « Navarre » incrustée d'un J nvN (14 e lettre de l'alphabet hébreu valeur recalée en 26 → 2xN voir l'article 56-Points de vue) confirme le dispositif **+** (rose-croix) et son soutien indéfectible à **Henri III**, Roi emblématique et « éternel », donc sans préjuger de sa vitalité.

Les mêmes pages d'éditions différentes (première image) sont très élaborées et malgré des modifications d'une version à l'autre, conservent leurs accords avec certains signes « sacrés » repérés (principalement multiples de 13 ou assimilés) et gardent l'équilibre général de la page.

Sur l'image « 1611 ? » (un temps, supposée 1613), page Y, l'épître de Seve se situe désormais à la page 38 et on constate d'autres différences (par rapport à la page X : p.122):

- correction de « Paefenté » : Acronyme PaPE-39 (E de &) dans « Paefenté au tres-grand invincible & tret- clement J [Prince Henry III, vivant Roy de France] J [& de Navarre.] » qui faisait écho à celui du titre de la page X (p.122): Pape-39- dans « PREDICTIONS J [ADMIRABLES] J [POUR LES ANS COVRANS] J [en ce siecle.] » (titre identique pour les pages X, Y et Z)
- correction « Langue- J [doc] » par « Languedoc, des »
- ligne suivante : « le 19. Mars 1605. au Chasteau de Chantilly, » (voir l'analyse de la modification plus bas)
- suppression de « Commençans en l'Année mil six cens »
- Les 3 C qui semblaient vouloir attirer l'attention sur la [Chevillot-1] vers 1611 ? sont devenus ordinaires (comme les autres C majuscules en italique).

Ces 3 C avaient donc une importance : Fallait-il alors, dans la supposée « 1611 », compter en plus le C de Chasteau, le st est déformé en ct, avec en ligature un discret c, et le A de Année (mis en retrait par l'italique) ? Auquel cas le décompte ferait alors 13.

L'intégration du mot Année dans ce dispositif de la « 1611 » serait alors significatif : est ce que cela indiquerait la réelle année d'édition ? Ce serait donc, peut-être, une « 1613 ». Les éléments éditoriaux plus élaborés des autres éditions (bandeaux, numérotations), les fautes et les abréviations non corrigées (ô = on), font paraître celle-ci comme étant plus ancienne (soit on réfute cette possibilité, soit on admet l'artifice comme étant une indication).

Ce sont là des procédés usités des mystificateurs qui pourraient en avoir utilisé pour tromper le lecteur. Un indice conforte cette idée d'une ruse : On retrouve un style plus travaillé (que cette « 1611 ? »), avec des matériaux proches des 2 autres, dans une édition (ouvrage non nostradamien mais orné du bon blason non écorné) antérieure de Chevillot datée de mai 1610 :

[Document commémoratif sur la mort du Roi Henri III](#) (←lien Google Livres).

S'il en était besoin, feuillettez aussi, le « [Bulengeri de Theatro](#) » édité à Troyes, par Chevillot en 1603, num. Google Livres (ouvrage admiré par C. De Breban, un spécialiste des éditions de Troyes), cela vous convaincra de la qualité d'un ouvrage imprimé 8 ans auparavant par Pierre Chevillot, malheureusement le blason Henry IV de Chevillot n'était pas présent.

Reprenons les indices image par image :

- X : le dispositif des 3 C +1 (celui de Chasteau) et le A de Année (en ce siècle) nous a permis de trouver la possibilité de dater l'année en 1600+13. Un autre indice nous conforte dans ce sens, c'est le N° de page 122 il ne signifie pas cent vingt-deux mais bien la valeur 9 de la lettre I(i) opposé au 4 de 2+2 ce qui confirmerait le 13 (Ce raisonnement peut être révisé). Cet indice appuyé par le dispositif n'est pas concerné par un mécanisme que nous verrons plus loin.

- Y : Fort du procédé mixte adapté de l'[arithmancie](#), précédemment observé, la date d'édition devrait bien être ici, 1600+ 3 +8 = 1611, cela se confirme avec l'expression « en ce Siecle » avec e+c = 11. [note : Je me permets ici, cette interprétation, car on constate dans la page X, précédente que cette expression « en ce Siecle », est annulée par une combinaison inversée « Commençans en l'... ». Or en X. la valeur trouvée de page était 13 et non pas 11 donc cela ne s'appliquait pas.] , cette phrase « d'annulation » n'est pas présente sur cette page Y où la valeur 11, du coup, est validée. (ce résultat 11 peut ne pas désigner directement l'année)

- Z : La note précédente nous suggère que puisque nous retrouvons ici l'expression « Commençans en l'... » nous indique que bien que nous soyons en page 38, la valeur du 11 est, cette fois, vraiment invalidée, car nous avons 3+8 (page) puis 8+3 (e c) et encore 3+8 (C e) : il va falloir trouver une autre indication de valeur. Nous avons déjà vu un semblable mécanisme « conjuratoire », « mal, l'am..., mal » dans l'article « [42-Rendez les copies !](#) ». Il se trouvait dans un quatrain contrefait usant partiellement de signes repérés de guématrie, imitant le style de Nostradamus, le C6Qroo, « Fille d l'Aure... » ré-utilisé par les éditions du Ruau et vraisemblablement concocté par J. A. de Chavigny en 1594. Il se peut que Pierre Chevillot (ou un inconnu) ait riposté ici avec les mêmes « artifices » avec un mécanisme guère plus complexe mais réparti sur plusieurs éditions.

Pour cette page Z., la valeur 15 pour 1615 datant cette édition serait dans ce cas de figure, très probable. Tout d'abord en procédant par élimination, en se souvenant que les lettres initiales des phrases de titre de ces pages forment le sigle PAPE de valeur 39 pouvant souligner que X+Y+Z=39 (avec des dates de forme 1600+X, 1600+Y et 1600+Z) donc comme nous avons déjà 1600+13 et 1600+11, il ne nous manque plus que 1600+15. Un indice très discret vient alors confirmer cette possibilité : le « I » pointant sur c du « ce » à la ligne au-dessus. En effet (le i étant annulé) La phrase concernée se lit « Commençans en l(12) ... » + juste au-dessus c(3) → 15, (nous réutiliserons ce procédé dans un autre contexte).

Nous avons donc trouvé des correspondances : la 1^{ère} édition datée de 1611 est suggérée comme étant une 1613, la seconde, à l'inverse pourrait être une 1611 et la 1615 serait bien une 1615.

Je ne me satisfais pourtant pas de ce procédé qui semblait fonctionner et utilisait un mécanisme discret. Une astuce à la discrétion pourtant déjà éventée : Pourquoi a-t-on ré-utilisé le mécanisme de J.A. de Chavigny, qui datait de 1594 ? La probabilité qu'il soit reconnu dans les pages de titre des sixains (qui ont du être scrutées), est grande. Ce quatrain de Chavigny sera utilisé ensuite (vers 1630) dans les 3 éditions de du Ruau. *Par contre, il est symptomatique qu'il n'ait pas été reproduit par Chevillot ni d'autres éditeurs qui auraient dû en avoir connaissance (dates de parution).* Ce serait mal jauger le(s) artisan(s) de ces éditions « Par Pierre Chevillot ». Il est fort possible que ces discrètes mais ambiguës, astuces réparties sur trois à quatre versions soient un leurre pour tromper d'éventuels copieurs « attentifs ». Il est évident, pourtant, que pour ces éditions, on a joué sur la présence ou non, du sous-titre : « Commencans en l'Année ... » et que cela a son importance pour dater les versions. Quoiqu'il en soit, Je reste dubitatif sur la véracité des dates proposées pour les éditions 1611, 1613, et 1615. La règle à ce sujet est claire : n'ont été datées, aucune des éditions nostradamienne estampillée « A TROYES, Par Pierre Chevillot, l'Imprimeur ordinaire du Roy. » avec l'un des bons blasons (mixte Henry III/IV, avec L ou H + « écornure »).

A-3 Des indications contradictoires :

Je propose un autre indice différent que j'hésitais à fournir ; sa justification farfelue vous paraîtra donc peu crédible. Pourtant de nombreux éléments l'appuient. Il se trouve dans l'avis situé en page de titre de la 1611 (Cr) que j'avais déjà analysé partiellement dans un article précédent. Je vous en redonne une image édulco(lor)ée.



On retrouve le **nv**n (noun) évoqué plus haut. Il y a un jeu de mot à observer. J'avais déjà fait observer le jeu d'équilibre numérique entre les mots Bibliothèque et l'Autheur (i=1, o=14 ; val 104, chacun), jeu souligné par la mise en majuscule de B et de A, avec la bascule du H dans le deuxième mot. À ce stade il faut observer qu'après « Bibli » il faut « ôter », car « **ote que** », « ote » étant inclus (à cause de la disparition du h). Bibli fait référence (indirecte) à la Bible (ce mot paraît être la racine de **bibli**othèque, il provient du grec biblos ; le mot deviendra en latin *biblinus*, signifiant (fait de) papyrus (écrits) dans les 2 cas), les Bibles étaient chères aux cœurs des protestants qui s'employaient à les imprimer (Bible de Genève) et à les diffuser. Le fait de posséder, indûment la Bible (de Genève), ou des parties (ex : des livres de psaumes ou de prières non agréés) devint d'ailleurs un des moyens pour persécuter sous LOUIS XIV, les fidèles protestants lors des **dragonnades** lien Wikipedia ou bien « [1 lettres à l'ucie](#) », A. B.[anonyme]-sans doute le Pasteur André Blanc -14^e lettre, -pp 90/91 [de la ré-édition en 1998 par, © l'Association des Alouettes- « L'Obiou » Mens 38] [pas de numérisation de l'original de 1844, ni un exemplaire à prix raisonnable ; j'ai la ré-édition qui n'est pas un fac-similé.]

Ce Bibli prend alors la valeur 7, car si, dessous, le l' de l'Autheur vaut 12, l'A vaut ici 13 : le A incite au 13 =>aleph (A hébreu)peut être valorisé en 11 B_{3mpz} (13 en Bro); Nostradamus, l'Autheur=13+104, par contre le l et les i de Bibli valent alors 1 : ils sont assimilés (analogie graphique confirmée par l'A, pointant B, l) aux I des 1 romains pour la raison qui suit : La répétition Bb est bien bibli (que), c'est une référence aux 2b (ou équivalents hébreux), de la Torah ou du Pentateuque (5 livres qu'on retrouve avec Bib=5), débutant par « Au commencement Dieu créa... » « Berechit bara Elohim... » ces 2 b (beth) sont suivis par deux « a » (aleph pouvant avoir le rang 1), d'après ce que j'ai pu en lire- ; donc ici symbolisés par deux 1.

[On retrouve cette astuce dans des mots comportant un l et un i, comme « siècle », car, quand bien même nous conserverions la valeur 12 pour l nous aurions 12+1=13 qui s'écrit 11-un, un-en B_{2mpz}. Le 2 (sous la forme 1, en B_{1mpz}) est la première représentation possible du 11 (« onze » terme générique de valeur variable) dans les bases npz (sans zéro) dont la première base est 1_{mpz} (et non la base 2). C'est le début de l'expression d'un « miroir » qui perdure à l'infini [1→11→111→1111...]; ou [11→22→33→44...], du moins, pour cette dernière expression, tant que l'on peut ajouter des chiffres supplémentaires pour augmenter la taille de la matrice 1 de ces bases ex : [1,2,,6,7, ij]. C'est un indice numérique conceptuel pouvant en parler, expliquer les luttes fratricides ([concile de Nicée, lien wikipedia](#)) sur des différents dogmatiques entre, à l'époque, (c'est très simplifié), des « dualistes » tenants de Arius et des « trinitaires » inspirés par Plotin.]

Il n'en reste pas moins que cet insolite avis, outre le fait qu'il donne le la, et manifeste un **nv**n signalant là, un ouvrage lié à la Kabbale Chrétienne, avec 2 lettres pouvant aussi convenir à l'Année (val 55 ; mise en relief dans la page de titre de Seve) pointant sur 5 lettres donnant le nombre 7, confirmé dans l'insistante phrase « Commençans en l'Année mil six cens » que l'on peut, en connaissant les sixains qui sont parnésés de « six cens & », comprendre (de façon visuelle et phonétique malgré une explication alambiquée) par « [Commençans en l'année mit le, 6 en \[2\]](#) » le 2 semblant désigner tout d'abord un, car ce 1 est implicite (puisque cela commence, c'est donc bien 1 (entiers naturels sans zéro) : lisez l'encadré gris/vert de l'article [Six & C un, Sept](#)), donc c'est 6 en 1 avec le sens de +(plus) pour en ce qui donne bien au final 6+1, soit le nombre 7. N'oublions pas que cette phrase est précédée par « POUR LES ANS COVRANS [en ce siècle] » confirmant que ce 7 serait bien l'année du siècle concerné, donc du 17^e, soit 1607.

Toutefois cette astuce ne peut pas s'appliquer à toutes les versions, mais uniquement à celles ayant « Commençans en l'Année... » Nous en avons trois, deux 1611 ([Chevillot-1] vers 1611 ?) et une 1615 ([Chevillot-3] vers 1615 ?) dont les liens (des 3) sont fournis par le site du CURA. Nous verrons que le N° de page 124 offrira la confirmation, ce qui exclura la 1615 qui avec la supposée 1613, offre une reprise de numérotation à la page de titre 2 du livre 2 (cette page 124 devient la 40).

La version [Chevillot Ci] vers 1611 ? offre la vignette du soleil à 16 rayons en page de titre du livre 2, lien Google (image plus loin, colorisée par mes soins + 1 lien vers l'originale). Je vois dans cette image, un rébus/charade, signifiant, « la 7^e année au 17^e siècle », confirmée par 2 anneaux et 3 cercles en révolution autour du Soleil ☉ (65) dardant 16 rayons. Le 7 est confirmé par sept cases lettres dans l'anneau intérieur, désignant, peut-être, 7 orbites de 6 planètes +1 satellite, en 7^e (lien Wikipedia), situées entre Mercure ☿ (90) au 7^e « rang » et Saturnus ♄ au 2^e rang et son fils Jupiter ♃ (ou 2) en 3^e rang. LVNA ☾ est comptée en plus des 6 planètes+le ☉. Terra ⊕ est représentée, par la paire e/d, avec d mis pour domus (wiktionnaire) souligné par la croix (décalant d val4). Cette figure, sans recopier la figure des orbites, se rapporterait à **héliocentrisme de Copernic** (ou de penseurs grecs ou arabes, relayés ? par Marsile Ficin). Saturnus (m) au 2^e rang, signalé par *g/f « (valant 13 ou m) se place devant le 1^{er} « a » <-> aleph=m. On a *+g/f+⊕ (val 17). Dans le schéma de Copernic l'ultime limite de la sphère fixe des étoiles lointaines englobant le système solaire compte comme « premier rang » sur 8 positions (avec ☉). La figure étant différente (ici, le 1^{er} rang est dehors : on commence donc à 2) g/f, de 2^e rang, marque le début de rotation des lettres (sens trigo). Les 7 lettres paraissent désordonnées (mais pas les 7 lettres seules, sens inv, a,c,e,g,g?, puis b,d,f, nombres 1,3,5,7(1) : 2,4,6).



cliquez pour agrandir

Les 7 orbites/paires de lettres restent pourtant significatives, en alphabet ordinaire (visu ext./int. : e/d, c/b, a/*g, f/e, d/c, a/b, *g/f) ou par somme, les nombres 9, 5, et 8 ou bien 1(a) dans le *g (val-7) ? puis 11, 7, 3 et *13, [5=36 ou *49 ?] *8 (a+g), est une exception : En le réduisant à 1 : on n'aurait plus que 7 valeurs impaires dont 13 en fin ; avec alors, la 1ère série (Δ-4) 9, 5, 1, ligne médiane horizontale d'un carré magique, soit 3 lettres -à l'envers-, A H I (alf 3, templier), de la figure de la croix des 8 béatitudes (l'autre série (Δ-4) ici est 11, 7, 3 avec 7, 5, 3 pour la médiane verticale du carré). La croix interne des nombres de ce carré n'a que des nombres impairs. L'anneau extérieur montre 28 case-lettres avec une case-croix (X) + 7 case-lettres (intérieure)=35 case-lettres, dans le sens trigonométrique, 5 séquences de 7 lettres (a à g) n.b.c.d.e.f.g., soit 35 lettres et la croix (4 branches décale en 5 un d, 4e lettre) cela indique 35+4=39 bien que le 4 puisse valoir aussi 5 (+centre ou 5^e rang nous aurions roi=40, mais ce sera compensé si on enlève G) On peut trouver la notion d'année avec 52 éléments=[1(☉)+35+16] et 52*7/7/semaines, ou bien, 28 lettres*13 (f/g), termes égaux à 364, l'entier naturel le plus proche en facteur 13 du nombre de jours d'une année (à ~1 j. ¼). Si le 17 se manifestait déjà par le 7 de R.(de rayons), on pouvait le retrouver avec 16 + 1 (centre) et le 35 avec Roy-ans-Soleil. La croix pattée qui se réfère, au Christ, confirme le lien avec les templiers, opposée à un « a », elle serait : α-ω (de bas en haut) le ν (nu) serait bien inclus (α ν ω), avec la pointe, du Nez central du soleil : « rotas per N ». Loméga, ici X, dernière lettre de l'alphabet (à 25 lettres) serait le J associé à la croix soit ANJ un acronyme de valeur 26 en initiales mais aussi, avec la somme des rangs, 5*5*13 (325) et +, par le concept) La référence n'étant pas que grecque(24 lettres +T), en lien avec un alphabet 3 à 25 lettres +10 nombres ou bien hébraïque : 3¹+3²+3³=39, ou [3+9]+[22+5] [Kether (9) valant 1(ombombantandelle) +9 sephiroth] précédant 27 lettres [22+5] début à aleph, m (13 en B3_{sup} Valant aussi 1).

[L'interprétation de l'encadré bleu précédent, laisse planer un doute concernant la qualité de la paire a/g, g valant 7, pour peut-être, au lieu d'une planète, situer ici la Lune, : ag<-> argent (car « r » → 17=2+g=8) est exclu des 7 lettres). Ce fait est confirmé avec l'angle droit obtenu avec la « Terre » e/d, repérée par la X, par rapport à l'alignement des centres de la paire a/g et le duo (d-e) juste en face, précédant la paire g/f. On peut, fort de cette remarque et en se souvenant du lien fait avec les templiers, deviner une double numération de rang des lettres confirmant l'intention : a/g de valeur +7, pourrait « contaminer » le e, validant l'échange historique, (alf, templiers) de positions entre h, devenant t et e, valant 8, dans l'alphabet dit « templier », le duo (d-e) valant ici 12 soit le rang du L (alf 3 ; angle droit) désignant la Lune. On pourrait utiliser la numération romaine avec L=50 et V=5, et obtenir LVNA =69. Ce nombre versatile (ou « versu »=69 aussi) peut représenter le cancer astrologiquement associé à la lunatique Luna. En réduisant les paires orbites à 6, pour remédier à l'anomalie remarquée (nombre pair intrus), « on » crée, une ambiguïté entre 1606, [1- sans compter la Lune], et 1607, [2 en la gardant] -(1 ou 2 inclus ; cf. ambiguïté, fin de partie B). On pourrait concevoir ces deux anneaux de lettres comme des disques de substitution poly-alphabétique à la façon de Léon Battista Alberti avec un « alphabet » à 28 (ou 24 si g n'est pas compté) caractères (avec une transposition par groupe de 7 ou 6- des caractères absents).

L'autre confirmation p.124 est bien plus explicite (et insistante), car on doit remarquer sur le verso plus loin après l'épître de Seve de ces éditions 1611, page où débute les sixains (lien Google Livres) les répétitions fautives (identiques sur les 2 versions 1611 ?) d'une partie du sous-titre avec « pour les ans corans [sic] » [en ce siècle] » (corans vaut 66 auquel on peut ajouter 12 du « l » de « les » soit 78 en tout) et surtout la phrase clé : « commençant [sic] en l'an mil six cens » où on trouve 6 n de valeur 78 et 3 m, valeur 33, (eq 39), le tout égal en base 10 à 111 (↔ 13 B3_{sup}) ou aussi par une analogie semblant discutable (équivalence hybride, 10/12_{sup}) : 78₁₀+39₁₀ ↔ 117₁₀ (+), en se rappelant toutefois le « jeu de mot » précédant, [six cens] ↔ [6 en] qui nous rajouterait six, à cent onze donc, cette partie de phrase vaudrait vraiment cent-dix-sept. On a constaté donc que les sixains débute dans cette double page (V.R.) 124 → 1+2+4=7. Double-page où l'on trouve précisément 7 sixains. Pour poursuivre, cette accumulation d'indices, Je rappelle à cette occasion, l'analyse de guématrie (pleine) de « six cens & » (voir la fin d'article Six & C un, Sept) donnait la valeur 110 et le fait qu'en ajoutant la valeur 7 du mot sept (méthode mixte) on obtient un 117 (+) correspondant à « mil six cens & sept » soit 1607, car nous avons bien avec cet enchaînement de pages 122/124 : « Commencans en l'Année mil six cens » & 1+2+4=7 (ou bien le 7 de Ivi (en verticale), joutant la lettre S au 1er sixain (non numéroté), ou les 7 sixains, qui confirment l'interprétation. Cela montre que l'édition [Chevillot-1] vers « 1611 ? », en étant identifiée comme 1607, et l'édition Antoine du Rosne du « 3 novembre 1557 » (avec 1557 → 1(55)7 → 117), avaient toutes deux, l'intérêt (mineur) de présenter avec 1607-1557=50 ans d'écart :

[encadré L] Avec ce 50, on comprend que la présence d'un L(50) dans le blason de la [Chevillot Ci] par cette lettre, ne saluait pas le début du règne de Louis XIII, Henry IV n'étant alors, pas décédé, mais marquait l'anniversaire de l'édition du 3 novembre 1557 présente dans la 1607 + le Legis cantio, dont le L (caractère droit pour cette version) n'était pas non plus anodin : La lettre L de rang 12 a des propriétés simples, car sa valeur et sa factorisation, offrent 4 valeurs du triangle rectangle, le périmètre 12=la largeur 3 × la hauteur 4 soit 2 × Surface du triangle. Avec L=50 (numération romaine) on peut retrouver le lien avec le théorème de Pythagore : (3,4,5) : 3²+4²=5² ↔ 2 × [3²+4²]=2×[5²]=18+32=50 Ce L était une façon astucieuse d'attirer l'attention sur les anniversaires de la version à 639 quatrains (3/11/1557) et de dater la [Chevillot-1] pour 1557+50=1607 et non 1605. En remarquant toutefois, que 50 n'était pas un nombre bien en accord avec la symbolique sacrée (basée surtout sur le 13), le 52 étant préférable. Gardons toutefois cette année 1607, pour dater cette édition, car elle marque aussi le 52^e anniversaire des éditions des premières Prophéties, le 4 mai 1555.

Nostradamus avait évoqué dans 3 quatrains « l'an mil six cens & sept » liens : &7-1, &7-2 et &7-3 et un autre, &9 (voir les 4 quatrains ensemble) ; la somme des valeurs C et Q, 3+16+6+5+4+8+7+10+9=13×23, &9, qui ne semblait pas convenir pour 1619, quoique [quoique « invocatoire » « six » ([18]+1=9, 1=9) ; « yssu » (y=1, soit is=19), intercalé d'un « ne feut » 13+6 et « si maling » (finissant par si donc sur un 9). Il se peut que le n° 10 de la centurie puisse s'ajouter pour donner « six cens & dix-neuf » tandis que le n° de quatrain montrerait son symétrique, le 91 (trouvé dans le quatrain) ; remarquez que le 1^{er} vers débute par un C et le 4^e par un Q (val 3+16=19)]. Ces quatrains sont cités en fin d'article Six & C un, Sept (lien en début de page). J. A. de Chavigny ayant manifestement perçu certains mécanismes, convoitait l'année 1607 (avec les éditions « historiques » Rigaud) pour publier les « Pléiades » (l'apprenti pensait-il avoir dépassé le maître ?), soit 52 ans après la première parution des « prophéties » en mai 1555 à Lyon. J'ai donc tendance, malgré les immisions perturbatrices de, de Chavigny, à privilégier comme lui, cette suggestion de date faite aussi par les auteurs de l'édition [Chevillot-1] 1611 ? (avec pour 15 pages : 1×3+[13×4]+1×3 sixains) au détriment du système proposé précédemment (1613 ↔ 1611, 1615), car le 52, est fortement suggéré et par Nostradamus et par Chevillot avec les auteurs des sixains).

En entérinant, ce choix de 1607 comme véritable date de la « première 1611 », j'attire l'attention sur le fait que cela remettrait en cause, également, les datations des pages Y et Z, qui devront s'ajuster. Nous venons de voir qu'une 1619 correspondant à la page Z pouvait en effet avoir été annoncée dans les « PROPHETIES ». Il y aurait donc un intervalle de 12 ans entre la 1^{ère} et la 3^e (afin que 7+19=26) reprenant ainsi une série qui avait été initiée par Nostradamus : 1555+13 → 1568, puis ici 1568+39 → 1607. Si 1607 marque l'apparition des sixains, un blason intact (sans écornure) pourrait avoir orné la 1607. On peut penser qu'entre l'impression et une diffusion (d'abord confidentielle ?), on ait pu temporiser : les éditions n'ayant pas été datées permettaient cela. Imaginons que la mort du Roi soit alors survenue, le blason pourrait avoir alors été aussitôt modifié (mis en berne ?), à cause de ce décès. [Il se pourrait qu'il eut existé une édition [Chevillot C1] vers 1607 ? avec 1 blason intact, ou retouché après coup (extrait d'image titre 1, Chevillot-1611, num. Google), mais rien n'est certain car la page a peut-être été restaurée : voyez « l'envers du décor » (lien page d'une Chevillot 1611, num. Google, faites défiler).

Pour les pages Y et Z (édition pressentie comme 1619), des indices peuvent nous guider : Car dans le titre 1 de l'édition [Chevillot-3] vers 1615 et la page Z, deux détails (lien Canallblog) intriguent ; on retrouve la même faute grammaticale « à » dans « dont il y en à... » page titre livre 1 et dans « Ayant, (y à quelques années) re- » au bas de la page de « livre », titre 3, épître de Seve, livre 2. En page Z., remarquant que le « Ayant » du début de phrase vaut 57(3+19) on se demande si ce 3^e « à », ici, accentué n'attirerait pas l'attention sur ce 3×19 (de « Ayant ») puisqu'il précède la lettre q donnant 3×a+16=19 et également, qu'en page de titre 1 du livre 1, ce « à » pointerait le T de dessus, dans « NOSTRADAMVS », T valant aussi 19, tandis qu'il surplomberait un « a » (iamais) et un « s » (Adiouftées) de somme 19, ces 4 lettres T, à, a et S (somme 39) étant bien alignés verticalement. Mais ce dernier élément ne différencie pas les versions correspondant à Y ou à Z puisque ces deux éditions ont exactement les mêmes pages de titre de livre 1 et 2 (la Y pourrait alors très bien correspondre aussi à une 1619). Seuls les « Commencans en l'Année mil six cens » et le « à » de la page Z de titre 3 (Seve) font une différence, à l'évidence voulue (avec une nette insistance dans l'édition 1611 ? [Chevillot Ci]-réf P. Guinard).

Bien que nous ayons déjà des arguments, nous pouvons trouver d'autres éléments pour confirmer 1619 comme date de l'édition contenant la page Z.

La correction (page 38) de mise en page de la date dans la page de titre de l'épître de Seve (Y et Z) a des conséquences, principalement pour la page Z, justement à cause de à, de « Ayant (y à quelques années) re- ». En effet ce à précède un q (val 16) mais son accent pointe sur le 1 de « 16 » (avec un n dans l'alignement), cette disposition (il y a d'autres justifications, voir lien possibilité d'échange) suggère d'échanger, la date du [5 Mars 1619] à la place du [19 Mars 1605] afin d'avoir deux 16 côte à côte (16-16). Cela donnerait, au final, le (val 20)+05+Mars (M=11) 1619 soit numériquement 20+16+16+19, ce qui nous permet de retrouver une astuce, valant 52, utilisée dans une page de couverture de Pierre Chevillot de l'année 1616 (voir Troyes : Les éditions). Le 19 (l'année) reste, pour l'instant, en plus.

Pour conforter **cette possibilité** d'échange (lien Canalblog), considérez que le **zéro** de 1605 ne diffère en rien d'un 0 (lettre, val. 14), ajouté au 5 cela ferait bien 19, en remarquant aussi que le V de Vincent juste au-dessus de Mars passerait pour un cinq (romain) : l'échange proposé vous paraîtrait-il alors plus crédible ?
 Ce procédé aurait pu convenir à la page Y, **bien qu'en page Y, on ne trouve pas ce « à » redondant pour la 1615, présent aussi en titre 1**, mais ne pourrait convenir à la page X, car sa mise en page est différente.
 Cela ne résoudrait pas pour autant la guématrie de la phrase complète, car il reste « au Chateau de Chantilly » pour laquelle il faudrait prendre les initiales : **a, C, d, C** qui valent **11**, ce qui conviendrait en partie (19+11=30 mais serait banal), il faut alors observer (d'où l'importance de cette pagination) que le « **de** » de valeur 12 est situé sous le a de « Languedoc », le trio [a-de] vaudrait 13 ce qui avec les lettres a, C, C. restantes (val 7) atteindrait 20, qu'on doit rajouter aux 19 restant de la nouvelle date, cela ferait 39 et avec les 52 trouvés auparavant, on obtient 91 en tout pour la ligne. Le 91 étant symétrique avec 19 (quatrains des « PROPÉTIES »), n'est-ce pas là, vne curieuse coïncidence ?

Cette astuce serait donc postérieure de trois ans à l'édition datée de 1616 (cf une édition Chevillot datée de 1616 ; Google Livres), munie de deux blasons écornés (pour marquer le 16-16 ?) Il y a d'ailleurs un dispositif particulier (Je vous laisse le chercher) entre le 1^{er} blason (particulier aussi) et ce 16 16 qui annoncerait la 1619 et implicitement suggérerait la 1613, comme la précédant avec un écart de 3 ans. De là, vient l'idée d'étendre le procédé au trio d'éditions : soit 1607 (non datée), +3 ans → 1610 (malheureusement datée) +3 ans → 1613 (non datée) +3 ans → 1616 (datée) +3 ans → 1619 (non datée). Ce dispositif laisserait entendre, malgré l'assassinat du Roy Henry IV sans nul doute imprévu, qu'une édition datée 1610, avec un blason intact pouvait avoir été programmée pour cette année-là.

En fait, dans la page Z, ce à de « (y à quelques années) » permet de la distinguer comme étant **la bonne page** pour l'échange, en pointant sur le 1 de 16, mais on peut considérer aussi, que l'A et le six de « Commençons en l'Année mil six cens » en tant que valeurs peuvent compter avec 13 + 6 puisque cet avis est **en plus**, par rapport à la page Y. Bien sûr nous avons été guidé ici par les autres éléments déjà trouvés. Par exemple le choix du six n'est pas anodin, car ses deux premières lettres valent 19 ou 91 selon le sens de lecture (six vaut 39 quand x=4×5 [v romain en rotation]). Il y a un autre élément qui confirme cela : nous avons vu que la numérotation de la page (voir ex. pour p.124) était en rapport avec l'année, ici avec, 1619 et p.38, 19+38=57 = 3×19 (« **Ayant** (y à quelques années) re- » valait 57). Par contre, la comparaison, entre 1605 et la p.38, (5+38=43) s'avère inadéquate pour cette date.

*** Cette insistance sur les années 15 15 (voir en partie B) ou sur 16 16, nombre appuyé par Chevillot en marquant le dispositif qu'on vient de voir, serait, en apparence, bien puérile. Elle s'appuyait sur la propriété du nombre premier 101 qui, utilisé comme facteur d'un autre entier, 15 par exemple, créait un nombre comportant cet entier redoublé tel 15 15, établissant le lien avec l'astuce similaire de Rabelais. Ces dates faisaient aussi référence au 1111 (40 en base 3npz, valeur du mot Roi) mais surtout au nombre 13 13 (13×101) qui, c'est moins facile à deviner, se trouvaient être, d'une certaine façon (pas que pour le facteur 13), directement lié, au 117 (9×13), ou même, indirectement, avec le symbolique 143 (11×13).

Le 101 génère des doublons, il est l'avertisseur d'une ambiguïté intentionnelle (il peut être caché en guématrie). Ce procédé combinatoire trompeur ne se réfère pas au Miroir, signalé par le 11 (M ou sa valeur dans une base npz, par exemple N, de val. 13 en Bio mais écrit 11 en B12npz) et au renvoi d'une image numérique inversée mais à des ombres chinoises projetant deux silhouettes à l'identique. On pourrait de même façon tripler ou encore plus, exemple : 15×1010101=15 15 15. De même façon, on peut augmenter l'espacement pour insérer des nombres « plus larges » par exemple le facteur 1001 permet de gérer les duplications de nombres à 3 chiffres : 117×1001=117117 etc. ; Les zéro intercalés sont là pour réguler le jeu en base 10 (avec zéro) mais il ne s'agit que de jeux matriciels de chiffres qu'on peut adapter quelque soit la base (y compris les bases NPZ, comme p.117).

Nous trouvons là, avec ces publications « Par Pierre Chevillot » datées de 1610 et 1616, des éditions sises de façon ternaire, autour d'une compilation pivot nostradamienne estimée pour 1613 (?). Elles servent aussi de références plus subtiles, à Nostradamus, avec le 5555 (mai 4+1 555) et aussi son discret 1212, avec le quatrain 12 de la Centurie 9 (3+9), « **simulachre au lac** », tresse de l ou L (12), qui grâce au mot « lac » = 16 et k=10, klac valant 26 s'avère désigner un mot clé issu de grilles citées, dans l'article **Bac Mac Lac**, cela demandait plus de connaissances pour pouvoir suggérer ce lien. (suite + loin)

[1616 fut l'année des décès de Cervantes mais aussi de Shakespeare (liens Wikipedia). Elle fut aussi l'année où parut le 3^e manifeste rose-croix (article Wikipedia) à savoir « Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz » lien Gallica BNF, de la traduction de l'ouvrage de l'allemand en français, par Auriger, Chacornac en 1928 (un lien sur Christian Rosenkreutz, se trouve dans le 1^{er} encadré de la partie B). Il est possible qu'au moins une, si ce n'est deux, des éditions nostradamienne Chevillot fut alors diffusée en « Allemagne ».]

*** La confirmation de la date 1613 pour la page Y date est plus délicate : En effet la vérification (arithmancie base 3npz) avec le n° de page 38 (3+8=11) n'est pas corrélé avec le nombre 13 ou signes assimilés (très fréquents dans le supplément de Seve) : il faudrait une *p.49, ou l'ouvrage s'achève en page 48, pour ces éditions publiées à partir de la supposée 1613 ((Chevillot C2) vers 1613 ? référence P. Guinard), nous verrons plus loin une astuce qui se réfère au 49 [Les éditions référencées 189 (bibliothèque Nostradamus) ont, 1610-11 (DIGITAL LIBRARY sans la partie 1 (ou 4, selon les références)) « STE BRIGIDE etc. », visibles sur le site de Mario Gregorio dans la vignette du soleil à 16 branches) de titre 2 (indiquée par P Guinard) correspondraient mieux à 1613]. Un aspect visuel (lien canalblog) de la page Y (et de la page 48) peut pourtant nous donner une (vague) indication : le bandeau du haut de page ne couvre pas toute la largeur : elle indique une étroite colonne de lettres (en verticale donc) non couvertes (mot couvert sous la lettrine) soit P, R, P, le, et m → 15+17+15+20+11=78 la lettrine S termine la colonne, elle est englobée (en partie) mais par déférence pour sa majesté nous prendrions la totalité de l'expression SIRE qui vaut 52. On s'arrête là, car l'ensemble dessine alors un L (qu'on devine ébauché à gauche dans l'encadrement de la lettrine). Cela ferait 130. On constate qu'un autre 130, sous la forme 78+52, se trouve dans la page. On aurait pu aussi, continuer avec les lettres suivantes : A, C, I, d soit 26 en plus donc 156 sur la hauteur. soit 10×13 +2×13 Il se trouve que cette valeur 130 avait déjà été relevée, elle correspond effectivement à la fin p.48 du livre 2 (éditions 1613 ou +) : 11 (n° de centurie)+ 48(n° de page)+71(n° dernier quatrain). La valeur 20 (guématrie pleine de rang ; i=1) du mot FIN pourrait alors correspondre au nombre 26 (trouvé avant), si le n° s'avérait que la valeur utilisée ici est 28 (guématrie pleine de rang ; i=9, et non, 1 pour compléter la somme des valeurs initiant les lignes (sauf pour FIN pris en entier ; voir le lien aspect visuel) et donner 169 une autre référence au 13. On peut trouver une autre interprétation (lien Canalblog), dans cette page 48, car on peut aussi calculer un 13×25 plus global, avec l'ajout d'autres valeurs.

En cas de doute, et cela reste le cas, s'il nous manque une seule date d'édition sur trois, en tenant compte de la règle de Pape qui reste valable puisque pour la 1611 (ou supposée 1607) qui nous a donné l'indice, nous avions en page de titre de Seve, un autre PaPe (avec Pa de « Paefenté », cf p.2), comme 1607 et 1619 pourraient se confirmer, nous aurions alors 7 + ? +19 = 39, qui suggère qu'un 13 serait très souhaitable afin que 7+13+19=39 : cela augmente la pertinence mais n'offre pas non plus de certitude.

D'autres confirmations peuvent se trouver pour cette date de la page Y. Il est flagrant que l'expression « (POUR LES ANS COVRANS)] [en ce fiecle. » (Initiales 3+2+9=60) devient le sous-titre important en l'absence pour la [C2 (1613)] de « Commençons en l'Année mil six cens ». Nous avons alors e(8) et c(3)=11 mais aussi, 11+18(18)= 29 soit 16+13=années, Ce 11 s'ajoute au 38 de la page soit 49, 4+9=13, qui serait alors confirmée par ficle pouvant valoir 39, et, c'est notoire, cette absence, cette absence remarquée de est compensée par l'ajout, uniquement pour cette version (à ma connaissance) d'un beau portrait de Nostradamus** (lien site Mario Gregorio), qui par son iNtiale confirme bien le 13 de 1613.

Afin de confirmer qu'une 1613 existait vraisemblablement, j'affirmerais que cette version était annoncée dans les sixains par l'insistante allusion au 55, dernier nombre du carré de Polybe, en référence perçue par René Descartes et également par le(s) auteur(s) de l'édition « anonyme de 1605 ». Il s'agissait une fois encore d'une date anniversaire. En effet 1613=1558+55 (aucune édition 1558 « complète » à 942 q. n'a jamais été trouvée : se fait-on ici, à la date codée de l'épître à Henry II ?). [**Note : Du Ruau publiera également après 1630, un autre portrait, (lien Google Livres ; édition anonyme annoncée 1605?) par Google mais bien attribuée à du Ruau), portrait qu'on suppose être de Nostradamus, C'était un portrait caricatural à faire peur, qui, comme le faisait remarquer Robert Benazra, dans son exemple, l'individu est ici, également coiffé d'un chapeau en usage au 17^e siècle (aller à la partie éditions bionnais, lien site espace Nostradamus).]

A-4 Autres éléments fournis par les pages de titre I

1^{er} avis →

Dont il y en a trois cens qui n'ont encores
 jamais esté imprimées,
 Trouvez en vne Bibliothèque delaiwez
 par l'Authheur.

2^e avis →

Ces trois valeurs se trouvaient dans le 2^e avis de la supposée 1607, (lien page de titre 1, numérisation Google) initialement [Chevillot 1] vers 1611 ? Ref. P. Guinard : 7 avec Bibli, 13 avec l'A et 19 avec le T de Trouvez. Les pluriels de Trouvez et delaiwez sont issus du vieux français (z équivalent à s), on suppose que ce qui a été trouvé, ce sont les « trois cens [prophéties] » (1^{er} avis situé au-dessus) lesquelles trois cens (mises pour centaines : accordées au féminin pluriel) orthographiaient de façon plus « moderne » que le nouveau rajout (2^e avis au masculin pluriel).

Ce précédant « trois cens » vaut III en guématrie pleine (0=14 et i=1). Outre le fait que cela peut valoir treize (en base 3npz), on pourrait penser, les deux avis, se complétant, en voyant ces trois un de III, qu'il est bien question ici de trois unités, littéraires en l'occurrence, pour le 2^e avis, par exemple de trois « compilations nostradamienne ».

Pour les [Chevillot C2 vers 1613 ?] et [Chevillot C3 vers 1615 ?] (cf. P. Guinard), on trouve un autre « deuxième avis » qui altère (et réordonne) le 2^e avis de la [C1, titre 1] :

2^e avis, titre 1 (des versions [C2] ou [C3] vers 1613 ou 1615 ?)

Adioufftes de nouveau par lediçt
 Authheur.



Pour ce 2^e avis, le A de « Authheur », rappel du 2^e avis de la [C1], pourrait valoir 13, appuyé par [he], mais il est placé ici comme valant 1 (confirmé par A+de+nouveuu+m), sous le « de » de valeur 12 donc 13 en tout, une astuce annonçant celle, vue auparavant, inversée a-de, de la page Z (donc venant après celle-ci). Le « jeu de guématrie » est décalé, entrelacé, ambiguë. Nous trouvons six, et non sept, en début de phrase et à l'opposé de la ligne, vingi, et non dix-neuf, Le « par » (3 lettres ; val 33) guide le choix de « Adi » (i=1) tandis que « de », celui de le (2 lettres du mot final). À l'aspect de cet avis 2, on imagine que ce A « monade » prismatique équilibre les deux valeurs guidées par 2×13 : 6<->20 ou (6+1)<->(20+1), le A jouant ici le rôle voulu (la phrase complète pouvant tenir en largeur) de « couteau central » d'une balance (à plateau ou à fléau) lien Wikipedia. Ce de/A valant 13 pourrait être altéré en 12 en ne prenant pas la valeur du A, reléguée en seconde ligne, mais la gardant comme valeur corrective de l'approximation ±1 (voir + loin à la fin de la partie B- a propos de Rabelais). Cette valeur 12 correspondrait à l'écart supposé des date-extrémités (extrapolées) des compilations Chevillot telles 1607, 1619 avec 1613 comme édition pivot (69). Nous verrons que de telles ambiguïtés n'étaient alors pas nouvelles mais venaient en respectueuses références à d'illustres prédécesseurs, comme bien sûr [Nostradamus, l'Authheur] (val 11) mais aussi [F. Rabelais] (val. 66 <-> 78).

À ce stade des analyses du 2^e dispositif de cet article, ces 3 dates, 1607, 1613 ou 1619 peuvent être sérieusement proposées comme indications de dates par « grand » et « Faictz » sur les pages X, Y et Z. Ces dates n'ont nul besoin de certitude temporelle, il suffit que l'on admette que ces valeurs sont voulues par leur(s) créateur(s).

Au rebours de 1605, 1611 ou 1615, les dates (1607, 1613, 1619) ont été choisies comme repères de façon à ce que $7+13+19=39$ (règle de « Pape » ou bien « PaPE », val 39 chacun).

le triplet (7,13,19) est lié à une variante du sceau de Salomon

ce sont des nombres premiers comme [607, 613, 619] et [1607, 1613, 1619]

mais

[605=5×11×11 1605=3×5×107] ou [15=3×5, 615=3×5×41 1615=5×17×19] ne sont pas premiers ;

ni [611=13×47 ; 1611=3×3×179], qui ne le sont pas non plus.

*(voir note) Le 13 n'est donc pas utilisé ici, en tant que facteur premier d'un de ces nombres (ou de leur somme),

mais il sert comme tel pour la somme $7+13+19$, des fins des années telles 1613,

et comme l'un des facteurs décomposant un nombre déduit d'un autre trio d'années (voir ¹⁰¹ (la suite) plus bas).

La date anniversaire de 1607 soit 52 ans après 1555, a bien été utilisée, mais de façon très discrète.

De Chavigny semblait se douter d'une publication imminente en 1607 par les « amis » de Nostradamus.

Les ennemis de [Henry IV et ses « amis »], devaient donc s'attendre à cette édition. [J.A de Chavigny-Beauvais serait décédé en 1604]

¹⁰¹ (la suite) Je profite de cette conclusion d'analyse pour poursuivre sur l'ambiguïté de l'avis « Commençans en l'Année mil six cens » présentant une formulation qui avait dû être la risée de personnes, un tant soit peu éduqués (du Ruau l'avait supprimé). Pourtant elle était volontaire, elle procédait du même état d'esprit que l'ajout par Nostradamus du Legis cantio à la fin d'une centurie VI à 99 quatrains ou, « Par Pierre Chevillot », du rajout du quatrain CI (101) à la centurie 10. Car écrire que le 17^e siècle commençait en mil six cens revenait à ôter un an au siècle précédent le ramenant à 99 sachant que cela équivalait en base 12, ¹⁰² à un virtuel 117 (B10) tandis que le 17^e passait à CI ou 101 ans. Ce quatrain CI (CENT.10) n'était donc pas tel par hasard et semblait confirmer une intention ; nous avons vu que 101 concernait un dispositif éditorial échelonné sur 12 ans, marqué également du nombre 52 (26 et 26). L'autre partie de la solution de l'énigme du 101 réside dans le jeu de mot sur « cent un » : \Leftrightarrow « sans un » qui nous permet, comme pour le 16^e siècle, de ramener le 17^e siècle à 99 ans, pour manifester en équilibre et par « jeu de 101 » ou jeu de « loi », un astucieux (mais purement virtuel) $99 \times 99 \Leftrightarrow 234^{**}$, puisque ce quatrain 101 est signé par les nombres 234 (9×26) et même 99. Cela met en lumière le lien 16-17 de valeur 33, et aussi le six & sept de valeur 13 (Nostradamus indique cela par « grand » & « Faictz » mots repérés -pouvant être associés- : « traduction » en 1557/58 du livre ; de Galien « Exhortation de Menodote... », lien CN 66, CURA). Nous pouvons donc aussi, rattacher ce 101 à la différence 16-16-15 soit le 3^e anniversaire en 9 ans, du dispositif éditorial, souligné de façon « anodine », par la publication à deux blasons, cette année 1616 ; Par Pierre Chevillot, (33).

*(note 1) Nous ne trouvons pas de nombre comportant un facteur 13 dans le dispositif des éditions de Chevillot ? Voici un nombre composé avec les trois dates anniversaires : $1607+1613+1616=4836=4 \times 3 \times 13 \times 31$, (1610 & 1619 ne sont pas utilisées). Trois signes : le L (blason 1607), le portrait (1613), le double blason (1616), confirment ce dispositif. Les délais d'anniversaires sont respectivement 52, 55 et 101, ce qui au total donne 208, soit 4×52 ou bien 8×26 . On trouve ici une raison de privilégier 1607 et 52, dans l'écart entre 1555 au lieu du 1605 et 50 choisis par (?) du Ruau. L'approximation de 1 an (due à 101 et « Commençans en l'Année... »), se retrouve dans les « bornes » et la durée espaçant les éditions Chevillot nostradamiques, $b1=-6/7(13)$; $b2=-19/20(39)$ et $d=-12/13$. *voir additif du 7-4-16 (fin partie B)

Nostradamus dit que ses quatrains prophétiques, ne comportent : « que un seul sens, & [c] unique intelligence [initiales=111 ou (un ; un ; in)], sans y avoir rien mis d'ambigüe [101] n'ambigüeusement calculé » (épître à Henry II, Ed.-A « 1568 » - réf. P. Guinard-) mais ils sont écrits « sous figure Nubileuse » (préface à Cesar, ibid) : l'ambigüité se confirme (101) par usus (usage en latin : 3939) chez les rose-croix, il ne faut donc pas se contenter du sens des mots, pour comprendre ces affirmations de Nostradamus, mais s'aider aussi des Nombres : il le suggère avec le 111 (13 en B3-epz, signe de la Kabbale Chrétienne) de 2 façons différentes. Ce n'est qu'en dissipant les nébulosités qu'on découvre la possible interprétation.

** (note 2) L'astuce du rajout du quat. CI-cent. X, (lire ^{heritier des crapaux}) ne se limitait pas dans l'écriture XCI de C.X-Q.CI qui ne donnait la valeur 111 qu'après avoir rajouté la valeur 20 de la guématrie du mot FIN mais s'organisait + simplement : Ce Q.CI devait être avant le mot FIN, pour compter dans la centurie : 10, le numéro de la centurie, s'ajoute au 101 et donne 111, + 6, (initiale F de FIN) = 117 rosiucruen.

B- A propos de Rabelais

Dans le CN 80, Patrice Guinard cite une interprétation d'un extrait de Gargantua avec l'expression « trois culz de marmite » (voir image plus bas) effectivement lié par similitude de procédé au quatrain CI de la cent.X (« héritier des crapaux »), l'un de ses « descendants ». Ce quatrain est apparu, sans doute en premier lieu, dans une édition Chevillot « 1611 ? ». Une probable parenté d'état d'esprit reliait Nostradamus avec François Rabelais, elle avait été évoquée par François Buget qui démentait le fait qu'ils puissent être antagonistes mais suggérait au contraire, qu'ils fussent tous deux rose-croix (certains surlignages et chiffres colorés sont de mon fait, cela alourdit beaucoup le texte mais explique certains points de vue essentiels) :

• « 2) Divers passages de Rabelais me persuadent que cette société avoit pour emblème la rose. La rose est le symbole du silence et de la discrétion (117) : d'où l'expression Dire sous la rose, sous le secret. (99) » François Buget *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 1861, partie C, note 2 de base de page 383. *j'ai déjà fait observer que la graphie de la capitale du B ressemble à un 13 sans espace entre le un et le trois : B.

• « Je pourrais changer ces paradoxes en vérités démontrées, mais l'(78)analyse détaillée du chef-d'œuvre d'(cvsddd=39)*Alc-ofry-bas-(117 avec ce=13) mènerait beaucoup trop loin. Je citerai seulement quelques passages qui m'(77)ont conduit à (m) l'examiner sous un nouveau point de vue (20+9I=III ; 222+77=13×23), et à découvrir (13) *que l'auteur a, sur les points fondamentaux(6), les mêmes idées que Nostradamus(6, aussi), et ne pouvoit, en conséquence, se **ranger parmi ses ennemis(123). » [*ce que, q=i6=4×d (lettres symétriques), est non compté, car sciemment redondant en lien avec « que Nostradamus » : cela aurait pu fonctionner sans « et à découvrir que » ; **comprendre : « à la fin, décompter (ne pas ranger) les -eNNE mis-(lettres N mises ; hormis le n de « ne » comptant dans 123) » (123-6(6n)=117) soit en tout [78+117+299+13+65+65+117]=637 ou 7×7×13] Buget Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 1861, partie C, page 385. * sic [alcofybas : anagramme de Fc. Rabolays]]

-La correspondance 117/99 (99 en B12, ¹⁰² vaut 117) avec les rose-croix est donnée par la 1^{re} citation ; le « secret » est un anagramme de cretse ou audible comme creutse proche de kreutz-(échange c/k ; croix en allemand), une allusion à Christian Rosenkreutz (lien Wikipedia). (ChRo=39 ou CR= 100+17=117). Ces procédés ressemblent fort à ceux de J.A. Vaillant (« Les Rômes », 1857), un franc maçon contemporain de l'écrivain anonyme se faisant appeler « François Buget » (FB), lequel arrêta d'écrire pour le Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, au moment où J.A.Vaillant, partit vivre en « Roumanie » (1863). Dans l'un de ses articles, FB expose une énigme : « je suis au bout de mon latin. Si Marinus Aiovens Nucensis ne dit pas, de neuf manières... » François Buget Bulletin du Bibliophile, 1861, partie B, page 259, il fallait en quelque sorte trouver : [latin et N de neuf manières], dont la solution dans le contexte (latin val), était 9×13, soit 117 était-ce un signe ? ou une signature ? Sachez que J.A Vaillant a écrit sous le nom de plume de Lantival » soit 50 + 1+13+19+1+20+1+12=117. La coïncidence était peu surprenante, étant donné l'aisé rapprochement en anagramme, avec l'énigme « latiniste » de FB.

-Les formulations de ces citations sonnent de façon énigmatique. Ce sont en effet des énigmes destinées aux lecteurs attentifs et aussi à des « confrères », ou plutôt, je le suppose, des frères de loge. Ce sont là des exemples parmi d'autres qui m'ont fait remarquer chez F. Buget, l'utilisation d'une méthode complexe de signes imbriqués variant les procédés et usant d'astuces et de jeux de mots, tel ce « d montré » -d valant 4-, qui désigne à la fois les 4 « d » (16), associés à c et v(23) mais aussi 4 « m » (44), le m de montré étant inclus, associé à un beaucoup trop loin btl valant 33, (l'un des signes maçonnique) soit 77 complétant à merveille un III+III (équilibrant 2 parties). Il fallait observer que le sens général guidait les valeurs des groupes logiques de mots. A ce stade et grâce au jeu de mot « N mis » (dans l'esprit de « ma mère l'oye »), on comprend que l'auteur (Rabelais ici 65) ou Alc-ofry-bas et son chef d'œuvre (117) équivalent à la [négation d'ennemis=amis] de l'auteur, Nostradamus(65 aussi) fait donc partie des « amis » de l'auteur de valeur [117] (lié à la rose). Vous constaterez que cette analyse de F. Buget faisant allusion au nombre 117 est vérifiée (voir en fin de B-) par l'analyse de l'extrait ci-dessous, du texte de François Rabelais.

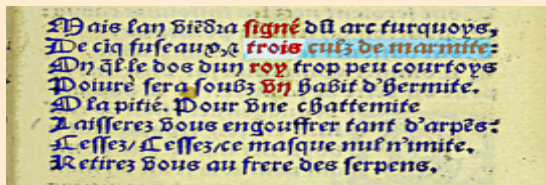


Image extraite de la page 13 du Gargantua de François Rabelais, 1534 (?), Lyon, édition François Juste (numérisation Gallica - BNF)

Sur l'image ci-dessus, à partir du 1^{er} vers, on remarque la suite alignée dans la verticale de « signē » ; « trois » ; « roy » ; « vn ». Ci-dessous l'extrait OCR correspondant au projet Wikisource & son lien :

Mais l'an viendra signē d'un arc turquoys,
De [cinq] fuseaux, a [trois] culz de marmite :
On quel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poiure sera soubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpens ?
Cessez/ Cessez/ ce masque nul n'imitē,
Retirez vous au frere des serpens.

Le début de ces vers désignerait François Ier et l'année 1515, (année de son sacre). L'arc turquois (turb) indiquerait par sa forme le M romain de mille. On trouve des éléments d'explication sur l'expression [arc turquois a.t.](#) (p83) et [a.t. page 84](#), dans le livre sur [François Rabelais](#), de MM. Esmangart et Éloi Johanneau Chez Dalibon, Paris, 1823 (numérisation Google Livre). Rabelais aurait utilisé cette métaphore à plusieurs reprises. Le M (très aplati) était déjà difficile à percevoir et je ne puis établir un lien sérieux entre la rondeur d'un C (cent romain) et un fuseau pour obtenir cinq cents. Je me demande aussi pourquoi le c (rang 3) de culz (convenant pourtant mieux pour cent) pourrait valoir ici cinq pour obtenir le 15 requis. Les explications accréditant la date 1515 étaient peu convaincantes.

Rabelais privilégiait l'héritage culturel de la Grèce antique, en ce cas une allusion à la minuscule grecque ν de nu de rang 13 correspondant au n occidental (rang 13 en alphabet 3) eut été préférable : Ce « n » évoquerait bien mieux le « cul de l'une marmite, renversée » mais ne vaudrait donc pas ici le ν romain. Cette équivalence [$\nu \leftrightarrow n$] est clairement proposée dans les pages (X. Y. et Z.) de titre du « supplément de Seve » (d'où le rapprochement dans cet article). Observez que après le « signé dū » le dū surplombe « culz » (60 \leftarrow 66 ; $3 \times \nu$), à priori (selon l'analogie $3 \times \nu$), cela est « signé d'un 39 » (ou plus), en sachant que l'année de 1^{ère} édition, 1534 = $2 \times 13 \times 59$ (ou 1535, soit 20 ans avant les « prophéties » de Nostradamus). Quant à l'arc turquois, nous verrons que sa forme ne jouait qu'un rôle mineur, au contraire de son orthographe (ν/u).

Certaines guématries de ces vers me laissent entendre d'autres interprétations par exemple le premier vers est totalement composé en guématrie de multiples de 13 (si l'on met $\nu(20)$ pour $\nu(13)$) : « Mais (i=9) l'an viendra (i=1) signé d'un arc turquois » vaut $39 + 26 + 39 + 26 + 39 = 169 = 13 \times 13$. « culz » ainsi orthographié vaut 60 soit 3×20 ; 20 est le rang de la lettre ν ; ces trois ν , ont un long passé d'utilisation et de citation [sans même tenir compte de $\nu \leftrightarrow n$ (v 13), 20 en bro s'écrit 22 en base 9_{npz}, ce 22 équivaut à 26 en base 12_{npz} (ces 3 valeurs $\times 3$ indiqueraient 60, 66, ou 78)].

En tentant un effort conciliateur, je constate que fuseaux vaut 97, il serait alors tentant de lui adjoindre le c de cinq pour obtenir le 100 et par rafistolage, en se souvenant de la valeur 5, on obtiendrait péniblement un 500 très artificiel qui me laisse dubitatif.

Ces expressions signées incitaient à d'autres associations d'idées. « Cessez/ Cessez/ ce masque nul n'imite, » vaut $11+11+11+11+13+13+9+11+9=99$ (i=9) ; ou 81, si l'on s'en tient aux seules valeurs 11 & 13.

« Retirez vous au frère des serpens » (en initiales) vaut 66 en Bro ou 78 en Brznpz (équivalent à 60 en base 9_{npz}). Ce vers (en page 13) n'implique pas nécessairement une formule de diabolisation, en se fiant à la métaphore biblique liée à l'ancien testament (Eve, Serpent). La lettre \aleph noun (hébreu) est associée au serpent, ajustée en 26 = 22, 2 \times 13 en B3npz, elle pourrait indiquer un serpent ternaire[13,26,39]. L'expression « frère des serpens » pourrait donc faire allusion à la Kabbale Chrétienne (KC=13).

L'indication d'une date 1515 dans ces vers était pourtant très vraisemblable. Cela se devinait aux allusions (historiques) de la strophe. En observant qu'il suffisait, au premier vers, d'ajuster avec ν turquois pour obtenir 169 = 13×13 , on devinait alors que "Rabelais avait joué avec l'ambiguïté (u/v). On comprenait que l'analogie avec la forme de cet arc était secondaire (le ν avait plus d'importance). La guématrie de rang des caractères (alphabet 3) prévalait dans ce cas, car l'initiale ν de « turquois », vaut 19 (rang), en soustrayant 19 de 1534 désigné par « Mais 39 l'an-26- viendra $3+11+8+13+4+17+11=53+34$ », l'année de « Gargantua », nous obtenons 1515, qui « signe-39+26 » et « date 15+34 » la référence. Au cas où, on ait ajouté le a de « arc » au retrait (20), nous aurions utilisé 1535, l'autre date d'édition (voir note + loin).

* L'expression imagée « arc turquois » (ν corrigé par moi) créant une ambiguïté 19/20 \leftarrow 39 (1 ν = 39) qui appuie l'incertitude de la date. Ce procédé sera ré-utilisé « Par Pierre Chevillot », un siècle plus tard.

Les explications du codage de la date laissaient à désirer. Le sens des mots entourant les chiffres en clair, avait été trituré par les analystes, pour accréditer cette date et ses indices, mais leurs justifications étaient « bancales ». La raison en était très simple : Rabelais avait sciemment et pour une bonne raison, interverti les deux valeurs entre crochets. Rectifié, cela donnait : « De trois fuseaux, a cinq culz de marmite : » dans le sens où, « De trois fuseaux » valaient 3×5 , soit trois ν romains bien pointus, que le « a » devant cinq signifiait, ajouté à la suite, et que le c du mot « Culz » valait alors Cent. Le d « de marmite » valait le 500 par un d (D romain) juste après 5 ν tz, avec le de de marmite (échange \leftrightarrow), nous obtenons 1515 et après l'échange cinq \leftrightarrow trois on comprend ce qu'était

« signé ; Cinq ; Roy ; ν n » (ν n marque la fin de la liste). C.R valant, 100+17, on a le 117, deviné par F. Buget (des lettres ont été mises en majuscule pour faciliter la compréhension.)

* Rabelais joue, (Nostradamus le fera aussi) avec ν/u . Cela donne $\nu n = 33$, ou 26 ($\nu = \nu n$, 13) ou $n = 34$ \leftarrow à \aleph , (i=1 ou 9, j=25), pouvant valoir 26 ou 34. [26/34 représentent aussi les valeurs de « Fin F. » (fin foliotation)] La subtilité va plus loin, il propose des échanges de lettres (alphabet 3) par exemple avec $\text{culz} = 60 = \text{cvlz}$ (59) réclame avec $\text{culz} = 66$ (1 ν = 39 ; cvl de cuticule, peau, écorce) échangeant son l avec le t de marmite (mte, cul de ce mot), ce qui nous permet de deviner (avec $p=d+m$) parmille. L'année déjà induite (1534-19) au 1^{er} vers, tient aussi sur le 2^e vers avec des valeurs inversées pour la lecture : 15 ; a 500 ; sur 1000.

* J'avais été intrigué par les hésitations des spécialistes pour dater « Gargantua » (voir la fiche technique du site XTF-BVH+Université de Tours). Ce texte a (à mon avis) été volontairement publié « à cheval » sur 1534 et 1535. Le jeu de guématrie soit avec « t. » (19) ou bien « a. t. » (20) à rajouter à 1515 confirme cette volonté. On peut observer aussi que 15, 34 + 15, 35 = 99 \leftarrow 117. Je suppose (sans preuve) que Pierre Chevillot avait fait de même avec des éditions nostradamiques 1606/1607 et 1619/1620 car de même 16, 06 + 16, 07 = 45, et 16, 19 + 16, 20 = 71 avec 45 + 71 = 117, [1] étant mis pour l'édition 1613. (lien caillollog pp.302) : l'analogie se justifie par le rang de aleph (1) lettre liée à la Monade, pouvant débiter en 13 -11 en Brznpz ou 11 en B3npz d'où 1-11-11. Parmi les 5 éditions nostradamiques Chevillot proposées ci-dessus, une édition 1620, bien qu'introuvable, reste possible (fourchette 1603-20), par contre une édition 1616 serait moins sûre (à cause de la règle « Pape » 39).

C(x)- Des sixains donc.

Fort de cette parentèle historique et des liens avec une mystérieuse « secte pythagorique » (SP=33) :

« il y avoit un silence tel que nul onques de la secte Pythagorique n'y observa jamais. Dieu soit avec toy, de Milan ce VI de may M. CCCC. LXXXVIII. Michaël Nostradamus Sextrophæanus faciebat Salone litoreæ, 1552. » Nostradamus cité par F. Buget (Bulletin du Bibliophile 1861- partie 1- page 79.) j'entends ici me faire le défenseur d'une forme de validité des sixains au sein du corpus nostradamien.

Ces sixains tardifs ne pouvant, à priori, être, écrits du vivant de Nostradamus, mais ont été apportés par des Nostradamus éponymes. Lesquels à la manière des adeptes de Pythagore signaient leurs découvertes du nom du Maître, tirant leur légitimité d'une affiliation à une même organisation occulte ayant planifié sur de nombreuses années la diffusion de ces textes.

Au fil des siècles il était devenu évident que ses écrits avaient été instrumentalisés par des partis de tous bords, qu'ils soient politiques, membres de quelque société (secrète ou non), attachés à telle ou telle grande famille ou dynastie, voir des partisans de grande nation, ou des fidèles d'une des grandes religions ou adeptes de sectes dérivées.

J'ai dans les articles précédents, montré qu'il existait pourtant une niche soigneusement préparée par Nostradamus pour l'existence du 3^e livre, et qu'après avoir au préalable « raboté » et aménagé les deux premiers livres en 12 parties « sentvrie » (anagramme de « sentvir v »), distiques de 156 doubles vers soit 1872 doubles vers en tout (équivalent à 936 quatrains), on pouvait lui adjoindre une 13^e « sentvrie » comme 3^e livre ce qui porterait l'ensemble à 2028 doubles vers équivalent à 1014 quatrains (ou peut-être même un peu plus : la « milliade » serait donc dépassée).

Parmi les « utilisateurs » et préconisateurs invétérés de Nostradamus, il est resté un petit nombre d'« amis » qui œuvraient dans le pur respect de l'esprit du Nostradamus d'antan. Je classe pourtant parmi eux les inventeurs des décriés sixains et certains imprimeurs/libraires et bibliophiles qui bon an, mal an ont veillé à la transmission des textes de Nostradamus et des admirateurs inconditionnels.

François Buget, feignait(peut-être) de croire à l'authenticité nostradamienne des sixains. Son appartenance très probable à la franc-maçonnerie n'est pas étrangère à ce fait. Le fait qu'il décèle, dans les écrits de Rabelais et Nostradamus une possible origine rosicrucienne, appuie ce propos. La filiation, entre les rose-croix et les francs maçons, pourrait être possible. Mes connaissances en ce domaine sont insuffisantes pour l'affirmer. Il ne faut pas se focaliser sur les dénominations de ces sociétés qui comme d'autres grands mouvements ou courants de pensée, fluctuent et évoluent au gré des ressacs de l'Histoire. S'il existe encore des héritiers spirituels de ces rose-croix, il ne s'appellent probablement pas tous ainsi, cette dénomination n'ayant d'ailleurs été qu'une de leurs appellations.

On ressent pourtant, au fil des analyses de François Buget, une grande admiration pour Rabelais et Nostradamus. Toutefois on devine un doute de sa part quant à une éventuelle collusion des deux mouvements : les rosicruciens étaient à son époque, toujours aussi « invisibles » (bien qu'il signe ses écrits d'un de leur « chiffre »).

Au 16^e et 17^e siècles les luttes intestines étaient sournoises et meurtrières justifiant ainsi la clandestinité de leurs acteurs qui parfois, avançaient masqués. De nos jours des sociétés diverses affichent publiquement leurs filiations avec ces fraternités.

J'ai, montré, je l'espère, les actions de certains de ces protagonistes s'affrontant autour des œuvres de Nostradamus, avec la défense ou bien la perversion du corpus nostradamien. Je me doute qu'il est difficile, pour un néophyte, de différencier les éditions troyennes de Pierre Chevillot en regard de celles de Pierre du Ruau.

L'un est manifestement rose-croix (ou un des agents indirect), l'autre œuvre pour la Compagnie du St Sacrement. Bien sûr, pour ne pas tomber dans une bipolarisation caricaturale entre ces antagonismes occultes, on peut imaginer dans ces agitations, toute une variation d'intervention de nombreux acteurs aux motivations plus incertaines, aux allégeances plus ou moins lointaines et une multitude d'indécis ou de personnes non impliquées. Ces actions souterraines, détectables par certaines anomalies montrent pourtant qu'il existait un réel enjeu dans la stabilisation et la pérennisation du corpus nostradamien.

Bien sûr, dans ces éditions, nombre des textes rajoutés depuis la consolidation des deux premiers livres à Lyon en 1568 sont aisément identifiables les éditeurs prenant le parti de le publier dans un souci d'information presque impartial, laissant le lecteur seul juge, pour trier « le bon grain de l'ivraie », le supplément de Seve et les centuries XI & XII en font partie ainsi que l'ajout du Recueil concernant « Ste Brigide » et autres saints ou religieux peut-être introduit par du Ruau, sans doute épaulé par les Jésuites et la Compagnie du St Sacrement. Le nombre de ces rajouts, en ce qui concerne Chevillot, n'est pas anodin.

Il reste l'exception notoire de deux quatrains symptomatiques j'entends citer :

- pour les éditions du Ruau, le quatrain 100 de la centurie 6 « Fille de l'Aure ... », précédant pour pour les 3 éditions du Ruau, un « Legis **gautio** » (« 1605 ») ou bien selon, « Legis **cautio**... » (« 1611 » ; 1630 ?) contrefaisant le « Legis **can**tio... » de Nostradamus
- et en deuxième, pour les éditions « Par Pierre Chevillot », le quatrain 101 de la centurie X, « ... héritier des crapaux... » par astuce, **X+CI+F=117** [F de « **FIN** » du 2^e livre de val.6 ; la valeur du mot latin **FINIS** est aussi intéressante].

On trouve également ce dernier, dans les éditions du Ruau mais il se trouve **après** le mot « FIN » et est déconseillé par une précaution : « Adioufté depuis l'impreffion [de 1568] » (1605, ou « ... pepuis l'impreffion... » pour les 1611 et 1630). Cet avis montre que ces éditions du Ruau sont postérieures aux éditions Chevillot qu'elles ont copié et en partie dénaturé et la mauvaise considération qu'elles portaient à ce quatrain CI (le supprimer, eut été maladroit, car le publier permettait de prétendre à une impartialité).

[Notez au passage que la prétendue faute typographique (« pepuis » des éditions du Ruau) pourrait manifester un signe « sacré » en effet dans **Adioufté pepuis, A...pep** vaut 39, montrant ainsi qu'ils n'étaient pas ignares en « Pars »]

- Le C.6Q.100 (« Fille de l'Aure ») est une dénonciation de Nostradamus comme charlatan et hérétique, et jurant (on ne sait jamais), la protection rituelle du « Legis **can**tio... » de Nostradamus. Remplacé, pour plus de tranquillité de l'âme, au début des publications de « Fille de l'Aure... », à la suite de ce Q.100, par un parodique « Legis **cautio**... ». Cette strophe sera ensuite souvent omise, par les autres éditeurs, qui garderont ce faux Q.100 imposé.

- Ce C.X-QCI (X.CI), ou plutôt **CXVII** (« ... héritier des crapaux... ») situé **avant** le mot « FIN » DU LIVRE 2 présente des signatures rosicruciennes avec plusieurs valeurs **234** trouvées dans le quatrain valant lui-même, **Ici, 117**. Sans devoir être pour autant confondus avec eux, les rose-croix pourraient avoir été proches des protestants, mais ils bénéficiaient peut-être, comme Nostradamus et Rabelais, de protections de catholiques « éclairés » très influents.

On trouve en général, dans la même édition, avec ce quatrain, pour les éditeurs ayant compris les enjeux, politiques ou religieux, de ces différences éditoriales, un « Legis **can**tio » **correct**, qui était situé inmanquablement après le quatrain **99** et clôturant la centurie **VI**. C'était même un des signes d'appartenance, ou de la bonne qualité nostradamienne du contenu : le lecteur « Instruit », devait s'empresse de lire **Ces** signes variés.

Une de ces deux formules exclut nécessairement l'autre ; si vous trouvez une publication mélangeant hasardeusement ces deux façons, elle serait l'œuvre d'éditeurs peu aux faits de, ces fâcheux différents.

Comme je l'ai suggéré, (Par) Pierre Chevillot ne paraissait pas vraiment soucieux de défendre à tout prix les nouveautés qu'il venait d'introduire, prenant même la peine de les accompagner de quatrains douteux manifestement apocryphes qu'ils soient issus des publications tendancieuses, V^{es} Roffet ou Menier ou bien des écrits suspects de J.A. de Chavigny. Ces ajouts restant bien démarqués par la présentation, il était facile au lecteur d'en faire abstraction. Cette désinvolture et le peu de soin apparent, apporté aux mises en page et aux nombreuses fautes laissaient planer un doute sur son allégeance réelle à Henry III (proche des protestants et des rose-croix, sinon rose-croix lui-même).

Il faut aussi tenir compte de la forte emprise économique d'un groupe d'imprimeur-éditeur-libraires parisiens, et cela dès la fin du 16^e siècle qui monopolisèrent une grosse partie des publications (fin 16^e -17^e siècle) pour le compte de la Ligue, puis de la Compagnie du St Sacrement. Je vous invite à lire l'annale : « **L'édition parisienne au XVII^e siècle : quelques aspects économiques** », de **Henri-Jean Martin** (lien site Persée. PDF téléchargeable)

On a certainement dû penser que Chevillot jouait double jeu. Comme souvent, avec un peu de recul, on peut mesurer l'action d'un être humain à ses œuvres, certains analystes ou censeurs proches des « zélés » décelèrent peut-être dans ses publications un parti pris discret pour les protestants ou les gallicans, en tout cas ils constatèrent une attitude bien peu favorable aux catholiques purs et durs (cf le livret contre **l'implantation de jésuites à Troyes**), mais ils pouvaient suspecter également une conviction bien pire : Avaient-ils décelé la nature rosicrucienne des sixains ou bien soupçonné la possible existence d'un dispositif discret de datation impliquant, peut-être, une codification permettant une intégration dans l'édifice de Nostradamus ? Il est difficile de savoir s'ils avaient des certitudes, peut-être n'était-ce que des doutes.

Toujours est il, que Chevillot diffusa « du Nostradamus », quand bien même cela fut avec des textes alourdis d'éléments peu crédibles mais qui au final s'avèrent peu gênants puisqu'on les distinguait aisément. Sans même inclure les sixains qui sont à part, ne négligez pourtant pas ces apports douteux, car ils jouent (bien malgré eux) un rôle certain que j'ai souligné discrètement dans deux articles précédant ces « compléments » Ces sixains étaient donc bien plus dangereux qu'ils n'y paraissaient.

Dans le doute, donc, « du Ruau » & ses commanditaires publièrent des copies arrangées voir des contre-façons (avec des décalages volontaires) et participa (lui ou un autre éditeur) aux « apparitions » de fausses éditions Chevillot datées de 1611 (aux blasons contrefaits) mettant en concurrence de celles de Nostradamus, d'autres prophéties apparues dans la lignée du **mirabilis liber 1530** (lien Google) assurément très catholiques.

Il ressort de mes dernières investigations que rien n'infirme la validité des sixains. Un certain nombre d'indices laisse entrevoir l'existence d'un édifice éditorial monté par certains acteurs, tout à fait dignes de Nostradamus. Cette construction fut doublée d'une habile opération d'intoxication afin de les transmettre sans qu'ils soient réellement pris en compte, hormis par ceux capables de les reconnaître comme valides. Une telle opération échelonnée, a nécessité, au fil des ans, de nombreuses complications. En mesurant les moyens mis en œuvre, on ne peut donc qu'apporter du crédit à ces sixains.

Cette entreprise menée, peut-être, par des rose-croix aurait été en bute à des forces puissantes, leurs opposants ayant appris certains de leurs procédés (Notamment par J.A. de Chavigny). Ces démêlés se ressentent, la contre-réforme catholique arrivant à point nommé, par les contre-mesures mises en place visant à décrédibiliser les œuvres de Nostradamus. Avec du recul on s'aperçoit que la réplique n'a pas opéré comme elle se devait : de nos jours Nostradamus est connu presque jusqu'aux confins de la terre et surtout les textes des prophéties et même, ceux des sixains, ont bien été transmis comme il se devait.

SergioH